

# Vedettes

PUBLICATION  
AUTORISÉE N° 30



## GENEVIEVE GUITRY

qui interprète avec son talent habituel,  
un des rôles principaux, dans le beau  
film de Sacha Guitry : " LE DESTIN  
FABULEUX DE DÉSIRÉE CLARY ".

Production C.C.F.C. Ph. extraite du film

TOUS LES SAMEDIS  
21 MARS 1942 N° 68  
22, RUE PAUQUET, PARIS-16<sup>e</sup>

# Les Programmes radiophoniques

A R A D I O - P A R I S

A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

**DIMANCHE 22 MARS.** — 8 h.: Radio-Journ. de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Un quart d'heure de culte physique. — 8 h. 30: Retransmiss. de la messe dep. l'église des Dominicains. — 9 h. 15: Ce disque est pour vous. — 10 h.: Pour la Jeunesse. — 10 h. 45: La Rose des Vents. — 11 h.: Les musiciens de la Grande Epoque: « Händel, Beethoven, Pergolèse », avec l'ens. Ars Rediviva et Charles Panzera. — 11 h. 30: « La vie posthume de Stendhal », Causerie à propos de son centenaire, par E. Boudot-Lamotte et P. Courant. — 12 h.: Déjeuner-Concert. L'orch. Victor Pascal, avec Paul Demene et Charles Trogan. — 13 h.: Le Radio-Journ. de Paris, 2<sup>er</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Mistinguett avec Raym. Legend et son orch. — 14 h.: Le Radio-Journ. de Paris, 3<sup>er</sup> bul. d'inf. — 14 h. 15: Orgue de cinéma. — 14 h. 30: Pour nos Jeunes: Les bêtises que l'on appelle sauvages. — 15 h.: Grand concert public de Radio-Paris, le grand orch. de Radio-Paris (dir. Fritz Lehmann), soliste: Jean Doyen. — 16 h.: Le Radio-Journ. de Paris (« Communiqué de guerre »). — 16 h. 15: Suite du grand concert, publ. — 17 h. 05: Conférence de Carême dep. Notre-Dame de Paris. — 18 h. 10: L'ensemble Lucien Bellanger. — 18 h. 30: Les nouveautés de la semaine. — 19 h. 15: Radio-Paris présente son magazine sonore: La Vie Parisienne. Variétés! Distractions! Sports! Réalisation: Jacques Dutal. — 20 h.: Le Radio-Journ. de Paris, 4<sup>er</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: Soirée théâtrale: « Du Crepuscule à l'Aube... » (« La Nuit de la Grande Ville », de Josef Stauder, Adaptation française de Michel Arnould). — 21 h. 15: « La Fille de Mme Angot », de Lecocq. — 22 h.: Le Radio-Journ. de Paris, 5<sup>er</sup> bul. d'inf. — 22 h. 15: Fin d'émission.

**LUNDI 23 MARS.** — 7 h.: Le Radio-Journ. de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30: Concert matinal. — 8 h.: Le Radio-Journ. de Paris, répét. du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Les orchestres que vous aimez. — 9 h.: Le Radio-Journ. de Paris, 2<sup>er</sup> bul. d'inf. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Le quart d'heure du travail. — 11 h. 45: Soirées pratiques: Envirogues ou le printemps. — 12 h.: Déjeuner-concert: l'Assoc. des Conc. Pasdeloup, dir. J. Fournet. — 13 h.: Le Radio-Journ. de Paris, 3<sup>er</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Concert en chansons. — 14 h.: Le Radio-Journ. de Paris, 4<sup>er</sup> bul. d'inf. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute: les allocations familiales des salariés agricoles. — 14 h. 30: « Intimité ». Une présentation d'André Alléhaut. — 15 h.: Le Radio-Journ. de Paris (« Communiqué de guerre »). — 15 h. 15: Jacques Mamy. — 15 h. 30: Odette Ertaud. — 15 h. 45: Choeurs. — 16 h.: Les muses au pain sec », de Jean Galland et Odile Pascal. — 16 h. 15: « Chacun son tour... », Tony Murena, nos chansonniers, Quintin Verde et son ensemble. — 17 h.: Gérard Denis. — 17 h. 15: Orchestre Jean Yatove. — 18 h.: Causerie du jour: Minute sociale. — 18 h. 05: Trio de France. — 18 h. 30: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 45: Marcel Mulé. — 19 h.: Quart d'heure de la collaboration. — 19 h. 15: Peter Kreuder. — 19 h. 30: Revue de la presse. — 19 h. 45: Lily Danière. — 20 h.: Le Radio-Journ. de Paris, 5<sup>er</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: Les grands orchestres symphoniques. — 21 h. 15: Pour nos prisonniers. — 21 h. 30: L'orchestre Richard Blancau. — 22 h.: Le Radio-Journ. de Paris, dernier bulletin d'informations. — 22 h. 15: Fin d'émission.

**MARDI 24 MARS.** — 7 h.: Le Radio-Journ. de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30: Concert matinal. — 8 h.: Radio-Journ. de Paris, répét. du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Voyage en zig-zag. — 9 h.: Radio-Journ. de Paris, 2<sup>er</sup> bul. d'inf. — 9 h. 15: Arr. de l'émiss. — 11 h. 30: Les travailleurs français en Allemagne. — 11 h. 45: Protégeons nos enfants. — 12 h.: Déjeuner-concert. Retransmiss. des Radio-Bruxelles. — 13 h.: Radio-Journ. de Paris, 3<sup>er</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Suite du Déjeuner-concert: Retransmiss. dep. Radio-Bruxelles. — 14 h.: Radio-Journ. de Paris, 4<sup>er</sup> bul. d'inf. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute. Élevage. — 14 h. 30: Les instruments exotiques. — 14 h. 45: Les duos que j'aime, par Charlotte Lysès, avec Alicia Baldi et André Balon. — 15 h.: Radio-Journ. de Paris (« Communiqué de guerre »). — 15 h. 15: Opérettes. — 16 h.: « La Sorcière », sketch radioph. d'Al. Théophile. — 17 h. 15: Chacun son tour... Michel Ramos, Guy Paris, Tommy Desserre. — 17 h.: Emiss. coloniale. — 17 h. 15: Quatuor Lepine. — 17 h. 45: Germaine Cernay. — 18 h.: Minutre sociale. — 18 h. 05: « En 3 mots », de Roland Tessier. — 18 h. 15: Francine Kerne. — 18 h. 30: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 45: Alec Siniavine et sa musique douce. — 19 h.: Un neutre vous parle. — 19 h. 15: Marcel Durieux, violoniste. — 19 h. 30: Revue de la presse. — 19 h. 45: Georges Thill. — 20 h.: Radio-Journ. de Paris, 5<sup>er</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: Les orchestres V. Pascal et R. Legrand. — 21 h. 15: Pour nos prisonniers. — 21 h. 30: Succès de films. — 21 h. 45: « L'Epingle d'Ivoire », roman radioph. de Claude Dherelle (3<sup>e</sup> ép.). — 22 h.: Radio-Journ. de Paris, dernier bul. d'inf. — 22 h. 15: Fin d'émission.

**MERCREDI 25 MARS.** — 7 h.: Radio-Journ. de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30: Concert matinal. — 8 h.: Radio-Journ. de Paris, répét. du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Choeurs d'enfants. — 8 h. 30: Bollets. — 9 h.: Radio-Journ. de Paris, 2<sup>er</sup> bul. d'inf. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Le quart d'heure du travail. — 11 h. 45: Cuisine et restrictions: premières préuves. — 12 h.: Déjeuner-concert. L'orch. de Radio-Paris, dir. A. Dewonger. — 13 h.: Radio-Journ. de Paris, 3<sup>er</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Raymond Legrand et son orchestre. — 14 h.: Radio-Journ. de Paris, 4<sup>er</sup> bul. d'inf. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute: Luttons contre le varron. — 14 h. 30: Emile Passani. — 14 h. 45: Ouvertures. — 15 h.: Radio-Journ. de Paris (« Communiqué de guerre »). — 15 h. 15: André Vacquier. — 15 h. 30: Volants et bals champêtres. — 16 h.: « Le Trésor du Publicain », conte de Bernard Gervaise. — 16 h. 15: La Société des Instruments anciens, Henri Casadesus. — 16 h. 45: Cette heure est à vous. Présentation d'André Claveau. — 18 h.: Minute sociale. — 18 h. 05: Les jeunes compagnes. — 18 h. 20: Maurice Chevalier. — 18 h. 25: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 45: Willy Butz. — 19 h.: La critique militaire. — 19 h. 15: Voiles de Chopin, par Alfred Cortot. — 19 h. 30: Revue de la presse. — 19 h. 45: Martha Angelici. — 20 h.: Radio-Journ. de Paris, 5<sup>er</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: L'Orchestre de Radio-Paris, direct. J. Fournet: « Les Noces de Figaro » (Mozart). Concerto en mi bémol. Solistes: Nelly Audier et Emile Passani. — La bataille de Marignan. Chorale Emile Passani. — 21 h. 15: Pour nos prisonniers. — 21 h. 30: Dr. Friedrich: Un journaliste allemand vous parle. — 21 h. 45: Germaine Sablon. — 22 h.: Radio-Journ. de Paris, dern. bul. d'inf. — 22 h. 15: Fin d'émission.

**JEUDI 26 MARS.** — 7 h.: Radio-Journ. de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30: Concert matinal. — 8 h.: Radio-Journ. de Paris, répét. du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Des chansons. — 9 h.: Radio-Journ. de Paris, 2<sup>er</sup> bul. d'inf. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Les travailleurs français en Allemagne. — 11 h. 45: Beauté, mon beau souci: Faites parler vos yeux. — 12 h.: Déjeuner-concert: l'orch. des Concerts Lamoureux, dir. E. Bigot. — 13 h.: Radio-Journ. de Paris, 3<sup>er</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: Suite du Déj.-concert: L'orch. R. Biarreau. — 14 h.: Radio-Journ. de Paris, 4<sup>er</sup> bul. d'inf. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute: Chronique vétérinaire. — 14 h. 30: Jardins d'enfants: conte finlandais. — 15 h.: Radio-Journ. de Paris (« Communiqué de guerre »). — 15 h. 15: Coûts-comiques. — 16 h.: Entrée sur les Beaux-Arts. — 16 h. 10: Le mouvement scientifique français: le prof. Larche et la chaire de médecine expér. au Collège de France. — 16 h. 15: Chacun son tour... René Gendre, Patrice et Marie, l'accordéoniste Deprince. — 17 h.: « Les pierres qui chantent... », — 17 h. 15: L'orch. Victor Pascal. — 18 h.: Minute sociale. — 18 h. 05: Le coffre aux souvenirs. — 18 h. 30: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 45: Cinéma Neuve. — 19 h.: La Rose des Vents. — 19 h. 15: Alberte Pelotti. — 19 h. 30: Revue de la presse. — 19 h. 45: Ida Presti. — 20 h.: Radio-Journ. de Paris, 5<sup>er</sup> bul. d'inf. — 20 h. 15: L'Orchestre de Radio-Paris, direct. J. Fournet: « Les Noces de Figaro » (Mozart). Concerto en mi bémol. Solistes: Nelly Audier et Emile Passani. — La bataille de Marignan. Chorale Emile Passani. — 21 h. 15: Pour nos prisonniers. — 21 h. 30: Succès de films. — 21 h. 45: Musique de danse. — 22 h.: Radio-Journ. de Paris, dern. bul. d'inf. — 22 h. 15: Fin d'émission.

**VENDREDI 27 MARS.** — 7 h.: Radio-Journ. de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30: Concert matinal. — 8 h.: Radio-Journ. de Paris, répét. du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Les petites pages de la musique. — 9 h.: Radio-Journ. de Paris, 2<sup>er</sup> bul. d'inf. — 9 h. 15: Arrêt de l'émission. — 11 h. 30: Le quart d'heure du travail. — 11 h. 45: La vie saine. — 12 h.: Déjeuner-concert: l'orchestre V. Pascal, avec A. Pactot et I. Schweitzer. — 13 h.: Radio-Journ. de Paris, 3<sup>er</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: L'ensemble Lucien Bellanger et l'orchestre Jean Yatove. — 14 h.: Radio-Journ. de Paris, 4<sup>er</sup> bul. d'inf. — 14 h. 15: Le fermier à l'écoute. — 14 h. 30: Le quart d'heure du compositeur. — Georges Bizet. — 16 h.: Tristan Dérème, prince de la fontaine. — 16 h. 15: Chacun son tour... — 16 h. 30: Robert Buguet. — 17 h. 20: L'orchestre de chambre de Paris, dir. P. Duchauvel. — 18 h.: Minutre sociale. — 18 h. 30: Radio-Pas. Act. — 18 h. 45: Germaine Cernay. — 19 h.: Revue des radios. — 19 h. 15: Roméo Cortès. — 19 h. 30: Revue de la presse. — 19 h. 45: André Claveau. — 20 h. 15: Folklore: « La Normandie », par René-Georges Aubrun, avec la chorale Passani. — 20 h. 45: « A travers la musique sacrée », présent, de P. Hiegel. — 21 h. 15: Pour nos prisonniers. — 21 h. 30: Robert Castella. — 21 h. 45: « L'Epingle d'Ivoire », roman radioph. de Claude Dheuille (3<sup>e</sup> épisode). — 22 h.: Radio-Journ. de Paris, dernier bulletin d'informations. — 22 h. 15: Fin d'émission.

**SAMEDI 28 MARS.** — 7 h.: Radio-Journ. de Paris, 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 7 h. 15: Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30: Concert matinal. — 8 h.: Radio-Journ. de Paris, répét. du 1<sup>er</sup> bul. d'inf. — 8 h. 15: Les chanteurs de charme. — 8 h. 45: Succès de films. — 9 h.: Radio-Journ. de Paris, 2<sup>er</sup> bul. d'inf. — 9 h. 15: Arr. de l'émiss. — 11 h. 30: Du travail pour les jeunes. — 11 h. 45: Sachez vous nourrir. — 12 h.: Déjeuner-concert: l'orch. de Rennes-Bretagne. — 12 h. 45: Guy Berry et l'ensemble Wroksoff. — 13 h.: Radio-Journ. de Paris, 3<sup>er</sup> bul. d'inf. — 13 h. 15: L'harmonie Marius Perrier. — 14 h.: Radio-Balalaïka: Georges Strebo. — 15 h.: Radio-Journ. de Paris (« Communiqué de guerre »). — 15 h. 15: La Scala di Milano. — 16 h. 45: « L'honnête baron de Torgy », pièce en un acte de P. Giafferri. — 16 h. 15: Chacun son tour... Jean Sörbier, André Ekyan, Yvonne Blanc et son ensemble. — 17 h.: Radio-Paris-Actualités. — 18 h. 05: Minute sociale. — 18 h. 30: Radio-Journ. de Paris, 5<sup>er</sup> bul. d'inf. — 18 h. 45: L'orchestre Richard Blancau (suite). — 19 h.: Critique militaire. — 19 h. 15: Pierre Dorion. — 19 h. 30: Revue de la presse. — 19 h. 45: Guy Paquetnet. — 20 h.: Radio-Journ. de Paris, 5<sup>er</sup> bulletin d'informations. — 21 h. 15: Pour nos prisonniers. — 21 h. 30: Radio-Journ. de Paris, dernier bulletin d'informations. — 22 h. 15: Fin d'émission.

**DIMANCHE 22 MARS.** — 7 h. 30: Inf. — 7 h. 40: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 30: Inf. — 8 h. 40: Disques. — 8 h. 45: Disques. — 9 h.: Concert.

**CHAINES A.** — 10 h.: Messe à la cathédrale du Puy. — 11 h.: Initiation à la mus. — 12 h.: Voiles par l'orch. — 12 h. 45: Musique de chambre. — 13 h. 42: « Louise » et « L'Heure espagnole ». — 15 h. 30: Orchestre national. — 17 h.: Transmission de Notre-Dame de Paris, sermon de carême.

**CHAINES B.** — 10 h.: Les chansons du coin de la rue, de Paris. — 11 h.: Comédie de Paris. — 12 h. 42: Lyriques le jour et la nuit. — 14 h. 42: Disq. des audit. — 15 h.: Report Vélo, d'Hiver; football: Red-Star-Reims et Orl. Mars. Cannes 17 h.: Musique ininterrompue. — 18 h.: Disq. des auditeurs. — 18 h. 45: Actualités. — 19 h.: Variétés de Paris. — 20 h.: La Nuit de la Grande Ville », de Josef Stauder, Adaptation française de Michel Arnould. — 21 h. 15: « La Fille de Mme Angot », de Lecocq. — 22 h.: Le Radio-Journ. de Paris, 5<sup>er</sup> bul. d'inf. — 22 h. 15: Fin d'émission.

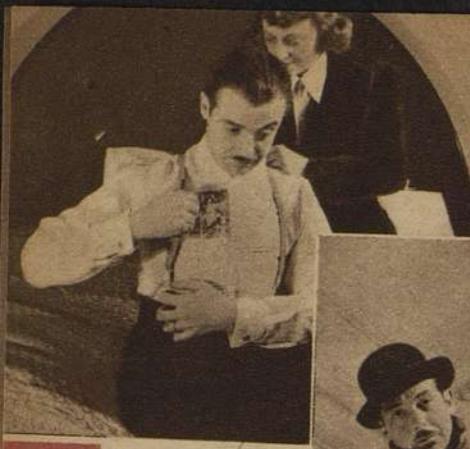
**LUNDI 23 MARS.** — 6 h. 30: Informations. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions de la journée. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Inf. — 7 h. 40: Dix minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 30: Inf. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'Educ. nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Arrêt de l'émission. Horloge parlante. — 11 h. 30: Emission littéraire. — 11 h. 50: Mélodies rythmées (Jo Bouillon). — 12 h. 47: Piano, Jacques Février. — 13 h.: Variétés. — 13 h. 40: Inédits: « Mort d'Homme », d'André Obey. — 15 h.: Concert. — 16 h.: Solistes. — 17 h.: Emission littéraire. — 18 h. 45: Actualités. — 19 h.: Mélodies rythmées (Jo Bouillon). — 20 h.: « La Chartreuse de Parme ». — 21 h. 50: Musique de la Flotte. — 23 h. 15: Orchestre de Toulouse.

**LUNDI 23 MARS.** — 6 h. 30: Informations. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions de la journée. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Inf. — 7 h. 40: Dix minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 30: Inf. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'Educ. nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Arrêt de l'émission. Horloge parlante. — 11 h. 30: Concert par la musique de la Garde. — 11 h. 40: Musique de chambre. — 12 h. 47: Variétés. — 13 h. 40: Recital d'orgue par M. Giroud. — 16 h. 30: Bon-d'essai: « Le facteur de voix », de Douglas d'Estrac. — 17 h.: Orchestre de Lyon. — 17 h. 30: Ceux de chez nous Barancell. — 18 h. 45: Actualités. — 19 h.: Variétés. — 20 h.: Transmission de Saint-Etienne: « Hérodiade ». — 21 h. 45: « Hérodiade » (suite).

**MARDI 24 MARS.** — 6 h. 30: Informations. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions de la journée. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Inf. — 7 h. 40: Dix minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 30: Inf. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'Educ. nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Arrêt de l'émission. Horloge parlante. — 11 h. 30: Concert par la musique de la Garde. — 11 h. 40: Musique de chambre. — 12 h. 47: Variétés. — 13 h. 40: Recital d'orgue par M. Giroud. — 16 h. 30: Bon-d'essai: « Le facteur de voix », de Douglas d'Estrac. — 17 h.: Orchestre de Lyon. — 17 h. 30: Ceux de chez nous Barancell. — 18 h. 45: Actualités. — 19 h.: Variétés. — 20 h.: Transmission de Saint-Etienne: « Hérodiade ». — 21 h. 45: « Hérodiade » (suite).

**Mercredi 25 mars.** — 6 h. 30: Informations. — 6 h. 40: Disques. — 6 h. 55: Les principales émissions de la journée. — 7 h.: Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10: Disques. — 7 h. 30: Inf. — 7 h. 40: Dix minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 50: Disques. — 8 h.: Leçon de gymnastique. — 8 h. 10: Disques. — 8 h. 30: Inf. — 8 h. 45: Disques. — 8 h. 55: L'heure de l'Educ. nationale. — 9 h. 40: A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55: Arrêt de l'émission. Horloge parlante. — 11 h. 30: Les jeunes de la musique. — 11 h. 40: Théâtre de traditions populaires. — 12 h.: Variétés. — 12 h. 47: Les enfants de France. — 13 h. 40: La voix de fées. — 14 h. 30: Emission dramatique: « Roméo et Juliette ». — 15 h.: Théâtre: « Cinq Mors », d'Alfred de Vigny. — 16 h. 30: Concert de solistes. — 17 h. 30: Emission littéraire. — 19 h.: Variétés. — 20 h.: Théâtre: « La Rouge et le Noir », de Stendhal (adaptation de Pierre Descaves). —

# Derniers jours d'hiver avec FERNAND GRAVEY



Jane Renouard  
barde son mari de  
journaux pour lut-  
ter contre le froid.



Départ au studio.  
En route vers le  
froid. Rien ne man-  
que, même pas l'in-  
dispensable thermos

Photos Lido.

**D**ans ce désir éperdu et lancinant qui projette les jeunes de tout temps vers le métier cinématographique, on peut distinguer différentes sources. L'amour de l'art y entre généralement pour la part la plus infime. La conscience que l'on a d'avoir à exprimer quelque chose ne vient pas en premier lieu non plus. Deux motifs jouent : la certitude d'un physique plaisant sur lequel les apprentis acteurs fondent des espoirs démesurés et le choix d'une profession qui paraît brillante et facile. Facile ! Même aux plus beaux jours du cinéma, les vedettes travaillaient durement. L'obligation où elles se trouvaient ensuite de paraître et de subir la curiosité de la foule et le supplice des autographes, celle de vivre dans une maison de verre et de renoncer à leur véritable personnalité et à ce monde secret qui nous est précieux à chacun, la rendait plus difficile encore.

Or, actuellement, le métier d'artiste cinématographique est devenu mille fois plus pénible. Fernand Gravey, qui vient de tourner son 41<sup>e</sup> film, « La Nuit Fantastique », en a fourni la preuve évidente, ainsi que ses partenaires.

« Le film a duré huit semaines, dit-il, huit semaines de gel et de neige. Tous les matins, je devais être au studio à huit heures et j'y restais jusqu'à neuf heures du soir. Naturellement, pour parvenir à Joinville à l'heure, il me fallait me lever à six heures et demie. Une heure pour la toilette, ne parlons pas du petit déjeuner que j'avais en me rasant et en me coiffant. Ma toilette comportait quelques astuces contre le froid : des cataphlasmas américains que l'on pose à même la peau et des feuilles de journaux que l'on glisse entre la chemise et le gilet.

« Le studio n'était pas chauffé du tout. Je partais en métro, en camion, en voiture, en moto, de toutes les façons, mais je n'ai pas encore trouvé la bonne. Piétinant sur place, habillé comme pour une expédition polaire, me réchauffant au brasero avec les figurantes, les machinistes et les habilleuses, j'attendais le moment de jouer.

« Quelques fois, de nous voir avec nos nez rougis, nos rhumes et notre toux, nous éclatons de rire. Puis, quand venait le moment, nous quittions pelures et fourrures et nous lancions sur le plateau. Ce sera un bon film, je l'espère, il mérite de toutes façons. Je ne lui reproche qu'une chose : j'ai en horreur les oiseaux empaillés. Or, on en avait mis partout... »

« Vous me demandez quel est le film que j'ai tourné avec le plus de plaisir ? Si j'étais le patron avec Max Dearly. Nous l'avons fait en dix-sept jours, dont un dimanche, sans même répéter. C'était

Jane Renouard et Fernand Gravey se reposent le soir en jouant aux dominos.



Une scène de la « Nuit Fantastique » avec Micheline Presle, Fernand Gravey et Michel Vitold.



romande du professeur Bourrache,  
personnifié par Marcel Carpentier.

le bon temps où il y avait de la pellicule, des voitures pour se déplacer et du soleil. Heureusement, le soleil va revenir. Le film que j'aime le mieux ? Le prochain que je dois tourner. Ce sera cette fois « Romance à trois » avec Richebé. Mes partenaires seront Simone Renant et Denise Grey. Comment j'apprends mes rôles ? Je crois que je ne les apprends pas. Je lis le scénario, je l'étudie et je n'y pense plus. Loin de m'hypnotiser sur la création que je dois faire, je me plais à peindre, à m'occuper de mes collections, à vivre paisiblement chez moi avec mon chien, à jouer aux dominos même. Le travail intérieur se fait tout seul. Bientôt, je sens mon rôle naître en moi. Je n'ai plus qu'à m'y conformer. »

Michèle NICOLAI.

Devant le brasero, voici Marcel L'Herbier, Fernand Gravey, Micheline Presle et Christiane Nérée.

TÉLÉPHONE gratuit... Chauffage gratuit... Ravitaillement gratuit... Une seule adresse : Pension Jonas ! » Il faudrait être indifférent au confort le plus agréable pour résister à une offre aussi intéressante... Les lecteurs assidus des petites annonces couplées ne rencontreront sans doute jamais une telle occasion à travers les colonnes hospitalières de leurs journaux favoris...

Pension Jonas, inaugurée récemment, est définitivement lancée. Une maison qui réunit des avantages si précieux ne peut être évidemment qu'au complet : bien trop d'affiches apposées sur les murs des couloirs du Métropolitain ont déjà signalé à la foule l'existence de cette pension exceptionnelle...

...Oui, Pension Jonas est bien une pension exceptionnelle, puisque les principaux clients sont des artistes qui jouent un rôle et que tout l'ensemble créé forme un film désopilant de fantaisie !

Le metteur en scène Pierre Caron a réalisé ce film d'après une adaptation de Pierre Véry d'un roman de Thévenin, *Barnabé Tignol et sa baleine*, dialogué par Roger Ferdinand. Les vedettes en sont, côté hommes : Jacques Pilla — que l'on n'avait pas revu au cinéma depuis l'opérette *Prends la Route* — Pierre Larquey, toujours philosophe, Aimos, amusant à souhait, Marcel Carpentier, vraiment irrésistible, Pasquali, déchaîné cette fois, Roger Legris, qui reste curieux, Pierre Labry, très fin, Sinoël, qui n'a pas grandi, et Alix Combelle dirigeant le jazz de Paris, exécutant, avec le dynamisme qu'on lui connaît, des chansons originales composées par Bruno Coquatrix. Côté femmes, nous avons la jeune et jolie Irène Bonheur — que nous reverrons prochainement dans *La Duchesse de Langeais* — Suzanne Dehelly, si cocasse, Alice Tissot, bien comique, et Odette Talazac, très drôle ; enfin, côté animaux : oui, oui, côté animaux : les bêtes se risquent parfois à jouer la comédie pour satisfaire aux exigences des cinéastes... — Il faut citer, outre tous les habitants du zoo, l'hippopotame Sosthène, du Cirque

# PENSION JONAS

En haut : Pierre Larquey, en vieux clochard philosophe, ravitailler l'hippopotame Sosthène, on ami...  
Jolie, espiègle et sentimentale, Irène Bonheur est la partenaire de Jacques Pilla dans le film de P. Caron.

Photos extraites du film.

Amar... Quel tour de force, n'est-ce pas ? d'avoir pu réussir à faire tourner dans un studio de prise de vues un hippopotame peu habitué aux sunlights et à la caméra ! A-t-on songé aux difficultés innombrables et aux risques certains que représentait cette chose énorme pour le metteur en scène, les artistes et les machinistes ? Il faut le dire, Pierre Caron s'est tiré d'affaire fort bien, faisant preuve à tous les moments critiques, d'un sang-froid, d'une adresse et d'une patience indéniables. Quelqu'un aurait-il accepté à sa place de mettre en scène un hippopotame, de le promener à travers les aventures et les découvertes les plus compliquées, de le faire tourner autour des portants et de le photographier en extérieurs. Car Sosthène pèse 2.500 kilos, mesure 5 mètres de long, prend 1 heure 20 minutes pour sortir de son bassin... et retourne à l'eau en l'espace d'un quart d'heure à peine ! Et quel danger quand Sosthène s'impatiente : il ne mord pas, bien que ses mâchoires, très développées, portent de grandes incisives cylindriques, mais se contente tout simplement d'écraser tout ce qui se présente à lui sur son passage et de renverser ainsi tous les obstacles dressés. Que de fois, mon Dieu ! Sosthène a semé le désordre et la panique. Il fallait le traiter avec beaucoup de déférence et tous les regards correspondant à son état... Pierre Caron, le plus souvent, devait attendre « Monsieur » avant de tourner les scènes prévues. Sosthène n'était pas non plus le garçon à se préoccuper de l'heure. D'ailleurs, Sosthène n'a pas la moindre conscience professionnelle. Vous vous en rendrez compte en allant voir *Pension Jonas*... B. F.

# UN JAPONAIS DE PARIS SESSUE HAYAKAWA

Un pavillon situé derrière le Bois de Boulogne, à quelques pas de la place de l'Etoile... Un pavillon d'une construction très simple, comme on en voit dans tous les quartiers, mais qui semble pourtant différent des autres. On le découvre au fond d'une cour, caché jalousement par une rangée d'arbres tout jeunes... C'est là que demeure un artiste étranger, un homme que certaines légendes ont rendu mystérieux, un Japonais de Paris : Sessue Hayakawa, la célèbre vedette internationale.

Quand on pénètre dans l'appartement de Sessue Hayakawa, on est surpris de s'apercevoir que cet homme doit vivre dans son intérieur comme un Japonais de pure race, qui reste traditionaliste et qui préfère aux décorations les plus modernes, le style combiné plus agréable de son pays. On éprouve nettement l'impression de se trouver dans une véritable maison japonaise aux allégories curieuses et aux inscriptions symboliques... L'ambiance est créée par les tentures, les draperies et les chimères de toutes sortes. A travers les différentes pièces meublées en style nippon, Sessue Hayakawa se promène en kimono. Il observe, il approfondit, il considère calmement toutes ces choses qui l'entourent, qui sont siennes et qui lui rappellent tant de souvenirs, chacune avec un sens caché, une richesse ignorée, une signification bizarre...

Sessue Hayakawa est né au Japon. Ses parents étaient gouverneurs et lui-même le serait devenu si le destin n'avait pas changé le cours de son existence, par un concours de circonstances heureuses. Sessue

Les livres ont toute l'attention de Sessue



Il a confectionné cette poupée.



Sessue admire une nouvelle toile.



Photos Garimont et personnelles

Sessue Hayakawa apparaît comme un mystérieux Asiatique dans le film « Patrouille Blanche ».

Voici un document exceptionnel : Sessue Hayakawa jouant en japonais « Cyrano de Bergerac ».

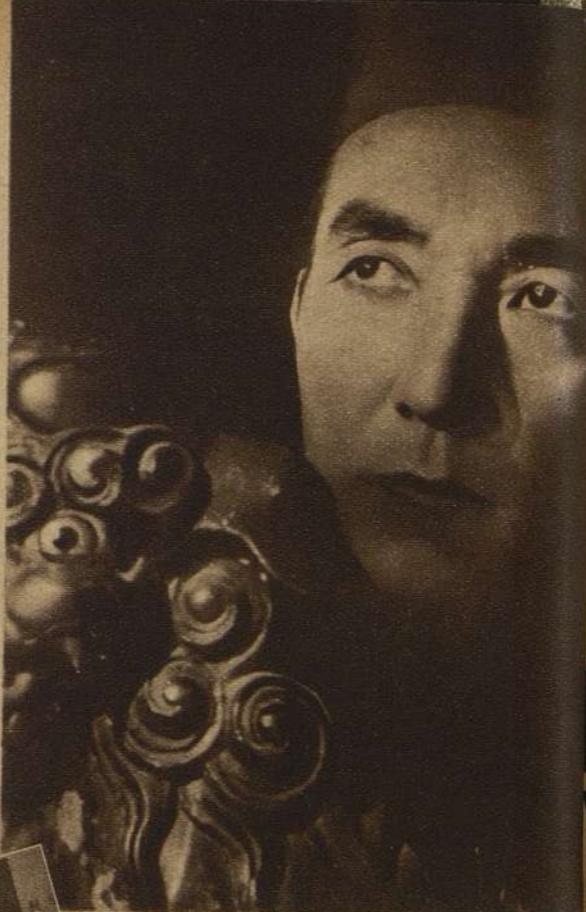
était un bébé turbulent, puis, il fut un enfant terriblement méchant... Les mauvais génies auraient pu le punir comme il le méritait, mais la chance était avec Sessue et quand le feu se déclara dans sa maison, une nuit, lorsqu'il avait sept ans, il put échapper aux flammes naissantes et grandissantes qui semblaient le poursuivre impitoyablement... Sessue termina ses études scolaires à l'Université de Chicago, au service de l'Economie Politique. De là, il partit pour Los Angeles où il rencontra une compagnie d'art dramatique. Sessue connaissait les comédiens. Ils lui proposèrent de jouer le rôle d'un officier de marine dans une pièce inédite. Sessue fut amusé à la pensée de monter sur une scène et de jouer devant un public. Il accepta sans la moindre hésitation... d'autant plus que, dès son âge le plus tendre, vers six ans, il était cadet de marine et devint plus tard officier... Il joua donc avec succès « Madame de Vague », puis « Le Typhon ». Ses succès lui valurent d'être remarqué et d'être engagé par un grand metteur en scène en 1918. Il signa pour un contrat de trois ans et tourna notamment « Forfaiture ». Après quoi, Sessue Hayakawa devint producteur et réalisa à ce titre plus de trente films parmi lesquels il faut citer « Le Couche du Soleil ». En 1923, il vient en France pour « La Bataille », reste trois ans en Europe, fait du théâtre et du cinéma et nous le retrouvons, après un séjour au Japon, dans « Yoshiwara », avec Pierre Richard-Willm, « Tempête sur l'Asie », « Macao » et tout récemment « Patrouille blanche ».

Sessue Hayakawa, on le voit, est un artiste accompli.

Sa carrière est déjà importante. Polyglotte, il a pu se produire facilement à l'étranger en interprétant dans toutes les langues les pièces du répertoire classique et moderne.

Dans le privé, Sessue Hayakawa est un homme sans mystère, qui aime le sport, le golf en particulier et qui emploie ses loisirs aux sciences occultes, avec toute la force de son talent et de ses qualités.

C. J.



**L**A VEUVE JOYEUSE est à l'opérette ce que « La Dame aux Camélias » est à la comédie dramatique : un visage presque symbolique, une héroïne qui est de tous les temps, de tous les pays. Son roman d'amour a été traduit dans toutes les langues ; et toutes les prima donna du monde ont voulu chanter « La Veuve Joyeuse », comme toutes les comédiennes rêvent de jouer « La Dame aux Camélias »...

Les lettrés peuvent facilement critiquer le style d'Alexandre Dumas, les mélomanes peuvent trouver la musique de Franz Lehár un peu facile, mais une artiste ne refusera jamais de jouer un de ces rôles, qui demeure toujours le plus beau de sa carrière.

Pour qu'une œuvre populaire réussisse, il faut que chaque spectateur tombe amoureux de l'héroïne, et partage les aventures du héros comme s'il s'agissait des siennes. En voyant « La Veuve » ou « La Dame », chaque spectateur devient Danilo ou Armand Duval... Et sa voisine se voit représentée sur scène par la ravissante prima donna ou l'émouvante comédienne.

Le nouveau « couple idéal de l'opérette » est personnifié sur la scène de Mogador

*La veuve*



Jeanne Aubert et Jacques Jansen, ou second acte de « La Veuve Joyeuse », dansent le « kolo ».

« L'heure exquise qui nous grise lentement... La caresse, la promesse du moment... »

« ...L'ineffable étreinte de nos désirs fous... Tout dit gardez-moi puisque je suis à vous... »

Au troisième acte, chez Maxim's, le French-Can-can demeure l'une des principales attractions.

Photos « Vedettes »  
A. Dino et C. M. Benoît

par Jeanne Aubert et Jacques Jansen... Jeanne Aubert va sûrement trouver dans ce rôle, qu'elle rêvait de jouer depuis des années, le triomphe de sa carrière. Habillée spirituellement par un couturier très parisien, qui s'est inspiré des modes 1900, blonde et vaporuse comme une couverture en couleurs de magazine anglais, Jeanne Aubert, coiffée d'une fortune de plumes d'autruches ou d'aigrettes, a joué « La Veuve » d'une façon très moderne, suivant la mise en scène d'Henri Varna, qui est un compromis entre l'opérette et le music-hall...

Rien que le premier acte, celui de l'Amassade, se déroule dans quatre décors différents, ce qui permet à Jeanne Aubert de descendre des escaliers de revue, suivie de ses jeunes admirateurs en habit, qui rappellent les boys du Casino. Les éternels pigeons de Mme Loyal — fétiches du superstitieux directeur — voltigent au second acte autour d'un jet d'eau, dans les jardins de la riche Américaine... Et pour l'air favori du ténor Lenoty, nous voyons apparaître le fameux pavillon, caché dans la ramure... Lenoty, qui a chanté plus de deux cents fois ce rôle, retrouve à Mogador un succès justifié par sa voix ravissante, ses dons de comédien et sa jolie musicalité... Il ressemblait à un hussard d'image d'Epinal.

A côté de Jeanne Aubert, qui est vraiment l'héroïne idéale des belles histoires d'amour, le baryton Jacques Jansen, prêté par l'Opéra-Comique, ne possède pas la même aisance. Il est, bien attendu, plus à son aise dans « Pelléas », dont l'enregistrement demeure l'événement musical de cette saison. Vocalement Jacques Jansen fait oublier tous les autres Danilo, mais ce rôle léger, superficiel et parisien, n'est pas tout à fait de son emploi... C'est un jeune premier romantique, à la voix de baryton d'une ampleur magnifique.

Cette opérette, qui a battu tous les records de représentations en France et à l'étranger, va connaître, avec la moderne présentation scénique d'Henri Varna, une gloire nouvelle, car ce spectacle doit plaire aux êtres les plus divers... Un chef-d'œuvre comme « La Veuve Joyeuse », c'est un instant d'oubli, un regard vers le passé (1900, c'était le bon temps !) une cure de rajeunissement, un voyage vers le joli pays de l'opérette, qui ignore les guerres, la misère et la vieillesse, dans ce séjour enchanté où l'héroïne — comme Jeanne Aubert — fait rêver les garçons et consome les filles du désir secret de ressembler à cette belle fée, à mi-chemin entre le rêve et la réalité.

J. L.





Sur les marches de sa roulotte, Florelle fait de la lingerie comme une brave petite ménagère... Le Cirque Amar n'est pas loin.

Yvette Chauviré vient d'être nommée danseuse étoile à l'Opéra. Pour elle, le printemps chante en gestes beaux et harmonieux.

Pierre Renoir pense que le plus joli printemps, c'est le sourire de sa femme, la belle Elisa Ruis.

# VIA LE PRINTEMPS

**O**UF! Le voilà enfin parti cet interminable hiver. Le soleil s'est risqué timidement, puis peu à peu, il s'enhardit et, soudain, il fait fondre la neige, sortir les bourgeons, et se vêtir plus légèrement les humains qui n'attendaient que cela depuis longtemps.

Des mines hier renfrognées deviennent souriantes, les démarches alourdis par les chaussures de ski se font légères, l'épais manteau de fourrure fait place au tailleur, le bonnet d'esquimeau au chapeau fleuri; la vie renait enfin... car c'est le printemps.

Comment nos vedettes l'accueillent-elles ce printemps tant attendu?... Mais, comme vous et moi. Selon leur caractère... leurs projets... leurs occupations... mais toutes avec le sourire. Nous avons bien battu le pavé de Paris avant de les rencontrer « ces vedettes », car elles sont terriblement occupées. Enfin, après mille démarches, nous les avons vues là, devant nous, souriantes, heureuses du soleil, de leur jeunesse, du film qu'elles tournent ou qu'elles vont tourner, du voyage qu'elles vont faire ou du chapeau qu'elles essaient.

Je vous assure que lorsque j'ai vu chez elle, à Montmartre, Elisa Ruis, elle n'avait plus rien, si ce n'est son joli visage, de la petite surveillante triste de « Premier rendez-vous ». Elle était toute gaie, au contraire, et vous comprendrez facilement pourquoi, quand je vous aurai dit que le 31 mars est justement l'anniversaire de Pierre Renoir, son mari. Lui, était en train de déjeuner très rapidement et très tôt, car le studio est exigeant. Elle s'affairait autour de lui, le servait, lui mettait une fleur à la boutonnier. « Mon cadeau d'anniversaire », dit-il et, toujours souriant, il s'en fut vers le studio où l'attendait « La Loi du Printemps »... Quelle coïncidence!

Quittant Montmartre, je me dirigeai vers le Bois de Boulogne. Un calme merveilleux m'y attendait. Pas une voiture, pas de pétarde



« Donnez-moi main, mam's... donnez-moi main... » dit Jean Darcane avant de s'en quer pour Cyprien.



d'autobus, rien que quelques promeneurs, et des oiseaux chantant dans toutes les branches. Rencontre curieuse à midi, car il était midi, une chauve-souris, toute petite, toute mignonne, volant entre les hauts arbres.

« Elle doit être folle, dit Yvette Chauviré, ou peut-être aveugle, ce qui serait très triste... »

En effet, parmi les rares promeneurs, Yvette Chauviré, nouvellement promue danseuse étoile, venait goûter l'air pur du bois. Telle une sylphide, elle esquisse quelques pas de danse sur l'herbe, tourne sur elle-même, saute, fait quelques entrechats, quelques pas de botte au soleil naissant, puis disparaît telle une fée. Elle est toute joie de sa nouvelle promotion, toute jeunesse avec ses cheveux flous, avec sa tunique verte et ses cothurnes chaussant ses pieds minuscules. Voici un heureux printemps pour elle, et pour nous, puisque nous la verrons à présent outre « Istar », dans de « vrais grands rôles ».

Un peu plus loin, Jean Darcane essaie d'initier Hélène Constant aux joies et aux mystères du canotage, mais la belle semble un peu rebelle... « Je n'ai pas le pied marin », dit-elle, hésitante... La barque la rebute un peu, elle ne sait pas nager, les cygnes ne sont pas très rassurants et que dire de l'écrivain: « Pelouse interdite », alors que son camarade est planté juste devant et que le garde champêtre n'est peut-être pas très loin? Tout s'arrange finalement très bien, en pleine bonne humeur, avec le sourire, car on peut être amants malheureux à la scène et savoir rire quand même. On meurt beaucoup au théâtre espagnol, mais une fois le rideau tombé, le fiancé pognardé reprend tout son entrain, la belle morte-de-chagrin son rire et ils partent bras-dessus bras-dessous déjeuner. Surtout après une croisière aussi périlleuse que celle à laquelle nous les avions conviés.

Quittons le bois, ses sylphides, ses canotiers et ses oiseaux, et prenons le chemin du cœur de Paris, c'est-à-dire des Champs-Elysées. J'arrive chez Caroline Reboux, où je peux enfin joindre Madeleine Sologne, qui, entre trois essayages, douze rendez-vous et quinze coups de téléphone, m'a accordé un rendez-vous. Elle essaie de ravissantes chapeaux et me confie, tout en se faisant draper des tulles, des roses, des aigrettes sur la tête, sa joie de partir ces jours-ci pour l'Algérie, très exactement Touggourt, où elle va tourner « Femmes de bonne volonté ».

— L'Algérie est un pays qui me tente énormément.

— En effet, le pays est magnifique et le printemps y est...

— Ne me parlez pas du pays, je veux le découvrir moi-même, et j'interdis à tous mes amis de le connaître de m'en rien dire. »

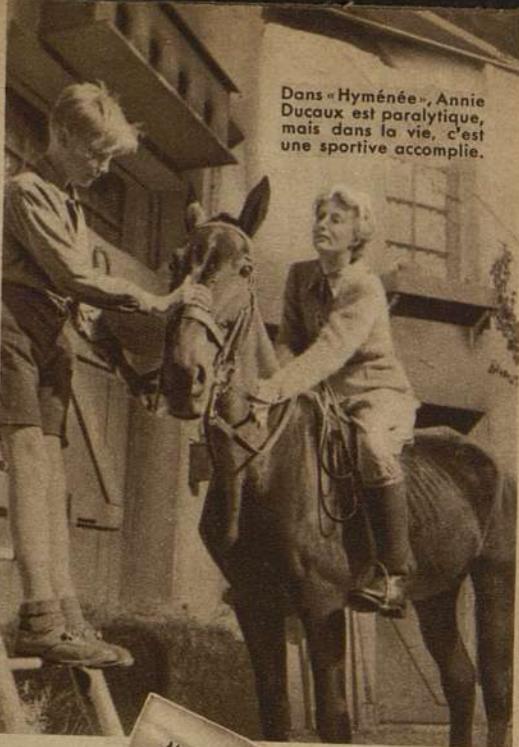
Madeleine Sologne aurait-elle une âme d'exploratrice?... Souhaitons-lui, en tout cas, un excellent voyage et un prompt retour. Et, passant sur les quais, je rencontre Gaby Andreu, se grillant au soleil comme un lézard et lisant le dernier roman de Paul Morand. Elle porte un joli chapeau, débordant de tulles rose et bleu, dans les tons clairs, ce qui fait ressortir ses cheveux noirs comme l'ébène, et sourit de toutes ses dents blanches au soleil qui la caresse. Elle aussi a des projets de voyages : la Côte basque, l'Espagne et le Portugal.

Vous voyez donc que toutes nos jeunes vedettes accueillent le printemps comme il se doit, avec entrain, avec joie et avec beaucoup de projets.

Souhaitons-leur à toutes bonne chance, et un heureux printemps  
Alice TESSIER.

Gaby Andreu rêve au fil de l'eau... à quel prince charmant?... Bonjour, Monsieur Printemps!... Et le livre tombe de ses mains...

Hélène Constant et Jean Darcane renouvellent le tendre duo d'amour de la belle Mélibée et de Calixte, héros de « La Célestine », de Da Rojos.



Dans « Hyménéée », Annie Ducaux est paralytique, mais dans la vie, c'est une sportive accomplie.



Madeleine Sologne, au printemps de sa carrière, sourit à son avenir...



Photos Lido

# Dans les Studios

Les beaux jours, attendus depuis si longtemps avec tant d'impatience par les cinéastes, n'ont pas manqué de séduire nos metteurs en scène.

Comment résister en effet à l'appel des premiers rayons de soleil, au renouveau de la nature entière, à l'éclat d'un ciel bleu et pur, à la beauté d'un paysage fleuri, à tous ces trésors fugaces qui réunissent les qualités nécessaires pour situer les extérieurs d'un film ?

Aussi, Jacques de Casembroot, qui tourne « L'Ange gardien » pour les films Minerva, va-t-il partir tourner les extérieurs du film dans une riante vallée de l'Ile-de-France. Il achève actuellement aux Studios de Photosonor, les prises de vues en intérieurs. Le scénario et les dialogues de « L'Ange gardien » sont dus à Charles Vildrac. Les dernières scènes ont été tournées dans le ravissant décor de la chambre de Carlettina (Hélène Carletti), la jeune vedette de « L'Ange gardien » qui fut applaudie dans « Diamant Noir » et qui joue cette fois-ci le rôle de Colette, une petite fille de 9 ans.

Chez son grand-père, où elle habite, elle n'a qu'une amie, Marie, la petite bonne. C'est à elle qu'elle confie ses chagrins. C'est avec elle qu'elle invente des jeux, créant dans le grenier un royaume féerique dont elle s'intitule la reine. Colette, bien entendu, ne tarde pas à conquérir le cœur de M. Duboin, son grand-père. Elle a compris l'hostilité qui dressait sa mère contre son grand-père, hostilité qui est le thème de l'action dramatique du film. Cela nous vaut des scènes imprévues, amusantes et souvent émouvantes.

Lorsque nous entrons au studio, Lucien Baroux, qui prête ses traits à M. Duboin, nous attend au chevet de l'enfant et lui promet tout ce qu'elle lui demande : l'éloignement de la méchante et sévère cousine Noémie Lapierre, le retour de ses parents, l'assurance d'avoir auprès d'elle la gentille Marie et d'être entourée des caresses de son grand-père.

Le directeur de production, Jean Mugeli, vient de partir en extérieurs pour choisir des emplacements et repérer des décors naturels.

Roger Duchesne, Catherine Fontenay, de la Comédie-Française, Irène Corday et Elen Dosia, de l'Opéra, qui fait ses débuts à l'écran dans « L'Ange Gardien » et y chantera une mélodie du compositeur Goublier, composent l'excellente distribution de ce film. « L'Ange gardien » amène le retour à la mise en scène de Jacques de Casembroot, l'un des espoirs du cinéma français, qui a déjà réalisé plusieurs productions excellentes et à qui les films Minerva ont donné sa chance... une chance qu'il a bien méritée, car nous avons la bonne fortune de voir en projection plusieurs séquences du film qui témoignent des qualités de la mise en scène.

Nous verrons bientôt sur nos écrans, « L'Ange gardien », la dernière production de Minerva-Films, à laquelle on doit déjà la production de « Diamant Noir », de « L'Age d'Or » et de « Fièvres », dont le scénario et les dialogues sont dus à Charles Méré.

Jean-Pierre Feydeau et René Le Hénaff ont terminé « L'Amant de Bornéo », avec Jean Tissier, Arletty et Jimmy Gaillard. Marcel L'Herbier s'emploie aux raccords de « La Comédie du Bonheur » qui réunit Micheline Presle, Ramon Novarro et Jacqueline Delubac. Roland Tual va donner le premier tour de manivelle du « Lit à Colonnes ». Enfin, Christian Chamborant tourne un film policier : « Signé Illisible »... nous n'en dirons pas davantage !

B. F.



Dans le film que réalise Jacques de Casembroot à Courbevoie, Lucien Baroux joue le rôle de Duboin, ancien colonial qui vit au milieu de ses collections chinoises et de ses plantes rares dans sa gentilhommière de Normandie.

Le directeur de production, M. Mugeli, a gagné à Lucien Baroux et à Carlettina les scènes qu'ils tourneront le lendemain, avec Roger Duchesne, Elen Dosia, Catherine Fontenay, Irène Corday, Jacques Varenne, etc.



Un décor de bibliothèque... Au premier plan, Catherine Fontenay, de la Comédie-Française, Irène Corday et Elen Dosia, de l'Opéra, qui fait ses débuts à l'écran dans « L'Ange Gardien ». La caméra est dirigée vers les acteurs. On va tourner !



Aux studios François-Ier, le metteur en scène Christian Chamborant dirige les prises de vues d'un film policier. Si l'atmosphère qui plane sur le plateau est plutôt mystérieuse, la bonne humeur règne entre les scènes.

Photos « Vedettes » - André Ditt



Rosine Luguet a l'air effrayé. Que se passe-t-il ? Quelque mauvais génie aurait-il conçu le projet d'attenter lâchement aux jours de la jeune artiste ? Rosine, paralysée sans doute par la peur, reste figée : la mort la menace.



André Luguet, revolver au poing, semble jouer les « méchants », dans le scénario de J.-B. Boyer : « Signé Illisible ». Va-t-il tirer si Gaby Sylvia, Charpin, Marcel Vallée, Jacqueline Gauthier, Christian-Gérard ou Jean Porédi



Photo UFA

**S**imone Marchand est née à Mexico, de parents français. Et cette petite fille au naturel ordonné et paisible, dont la broderie est la grande distraction, va « bénéficier » de l'éducation sud-américaine. Voyez plutôt : à six ans, Simone monte à cheval et elle s'y tient si parfaitement qu'à onze ans elle gagne une course très disputée du Jockey Club de Mexico !

C'est cette intrépide amazone qu'un an plus tard le lycée de Saint-Germain-en-Laye reçoit pour essayer de lui donner une éducation française ! J'écris essayez ! Saint-Germain est une ville bien ancienne pour une enfant du Nouveau-Monde ! Seules les plus intrépides écolières comprennent et aiment ce garçon manqué qui fait pâmer de crainte tous les « chapeaux verts » de la Cité Royale !

Mais Mme Marchand quitte le Mexique et y laisse sa fortune. Les quinze ans de Mona ne se perdent pas en vaines alarmes.

« Nous devons travailler ? Qu'importe, je travaillera ! Dans une maison de couture, et tout de suite même !... »

« Tout de suite » Mona se fait renvoyer de chez Germaine Lecomte qui lui donnait 500 francs par mois ! Pas si mauvaise affaire puisque Lucien Lelong lui accorde 850 ! Mais décidément Mona préfère le charleston aux clientes sérieuses et la voilà de nouveau en panne !

Les maisons de couture sont nombreuses. Il ne doit point déplaire à Mona d'en connaître la liste ! Madeleine Vionnet accueille notre Simone de seize ans. Hélas ! avoir seize ans et s'entendre traiter de « petite » à longueur de journée ! Ramasser les épinglets, ouvrir les portes, faire les quatre volontés de toutes les grandes, et cela lorsque l'on parle espagnol comme un toréador et que l'on grimpe à cheval comme un conquistador ! Ah ça non ! Et puis, zut ! Et Mona tire la langue ! « Oh ! » a fait la première main qui

n'a jamais vu cela. « Oh ! ma petite, nous nous passerons de vos services ! » « Oh ! »

Mona connaît le refrain et cette fois elle ouvre la porte, mais pour son propre compte...

Malchance ? Peut-être pas.

Bien inspirée, Mme Marchand présente à Croze, de « Comedia », une photographie de Simone. Croze la transmet à Germaine Dulac qui s'en montre enchantée. C'est le bout d'essai plus que satisfaisant qui entraîne un engagement pour un film au titre plein de promesses : « L'Argent »...

Il lui faut alors un nom de guerre. Sa Maman, qui l'appelle Mona à la maison, adore les peintures de Goya. Et voilà !

Et l'on va tourner. Fière, Mona se présente au studio, s'installe dans une loge.

« Eh ! petite ! qu'est-ce que tu fais là ?

Faut pas t'génér. Allez ouste !... »

Deux filles viennent de la rappeler un peu brutalement aux lois de la hiérarchie en l'expulsant de la loge, elle et sa valise de maquillage !... Et c'est ainsi que Mona Goya compose son premier visage d'artiste dans un obscur couloir.

La faute à qui ? Le premier plan sur lequel Mona figurait est découpé au montage du film... Germaine Dulac la console en lui donnant la seconde vedette de « l'Oublié ».

Si « L'Argent » a menti, « l'Oublié » s'avère tristement réel et notre Mona végète. Jusqu'au jour où une grande firme accepte de lui faire faire un essai. C'est là sa première chance qui la conduira jusqu'en Amérique.

Mais la présence de sa maman en France rappelle Mona.

« C'est bien, c'est bien, tu ne veux pas rester dans la couture, raconte Mona Goya, tu seras star de cinéma ! Tu as du reste beaucoup de choses pour arriver. Tu as du physique expressif, agréable à regarder, et puis tu parles parfaitement trois langues : alors, n'est-ce pas ? »

## MONA GOYA

« Ainsi parlait ma mère, il y a de cela un peu plus de dix ans. Et la chose paraissait d'autant plus comique que le cinéma parlant n'avait pas encore fait son apparition.

« Malheureusement, la chance qui me favorisa au début, m'abandonna un peu par la suite, et il m'a fallu attendre jusqu'à présent pour trouver un rôle qui me plaise vraiment et pour oser me lancer au music-hall.

« Mes débuts au cinéma furent sillonnés de multiples anecdotes, plus ou moins comiques, et je me permettrais de vous en raconter une qui est tout à fait de circonstance actuellement. Je tournais ce film pour le compte d'une Société Coopérative qui me payait en marchandises. Le soir, je rapportais du sucre, de la confiture, du beurre, des biscuits. Je crois qu'actuellement ce serait un film où tout le monde voudrait occuper un emploi, qu'en pensez-vous ?

« J'étais, pour la circonstance, la fille d'un commerçant de quartier, mais je ne m'y entendais pas pour faire marcher les affaires et je laissais tout aller à la drôle. Les souris se baladaient dans la farine, les chats, les chiens volaient ce qu'ils voulaient, je distribuais des sucreries aux enfants de la rue, aussi mon père me grondait-il constamment sans rien obtenir, bien entendu. C'était plus fort que moi.

« Les détails de la scène ayant été réglés, on tourne ! Mais voilà qu'au beau milieu de la scène, on entend la voix de la petite fille qui s'écrie : « Oh ! non, garde ta sucette, il va encore te gronder, celui-là ! »

« On dut recommencer, mais n'était-ce pas adorable ? Le metteur en scène se trouva désarmé devant tant de candeur et n'eut pas le courage de se mettre en colère.

« Ce qui m'a attirée vers le tour de chant, c'est la possibilité d'y exprimer tout ce qui tient à mon tempérament dramatique. Mais oui, moi que l'on a toujours appelée dans les films pour y tourner des rôles comiques, j'adore être triste, penser triste, jouer triste et chanter triste. »

En effet, les débuts de Mona Goya au music-hall ont été, cette saison, une des choses les plus marquantes dans cette branche. On a abusé des mots « révélation de l'année » et ce serait un peu grotesque d'employer de tels termes pour une artiste dont le nom est déjà très connu. Cependant, c'est peut-être la première fois que, passant du cabaret à la scène, une artiste y apporte d'emblée tant d'autorité, aussi bien dans sa voix que dans toutes ses expressions. Si Mona Goya comprend qu'elle a en mains de véritables moyens, si elle prend conscience de ce qu'elle peut faire au music-hall, nous sommes persuadés qu'elle s'y fera une place dignie de son talent.

Nous l'avons vue d'abord aux Folies-Belli-ville, dont il faudra un jour louer publiquement l'effort, puis à l'Européen et à Bobino, enfin à l'Alhambra. Partout le public qui ne se trompe que rarement lui a fait un excellent accueil.

Au music-hall, tu es forcée d'arriver. Tu as un physique expressif, agréable à regarder et puis tu parles parfaitement trois langues : alors n'est-ce pas ? Pourvu que tu aies raison, Mère chérie !... »

Toute Mona Goya est dans ces lignes, amusante comme nous l'ont montré ses films, pathétique comme, espérons-le, nous la révélerons bientôt de belles chansons nouvelles.

Maurice BERTHON.

DANS L'ORDRE NOUVEAU QUE NOUS INSTITUONS,  
LA FAMILLE SERA HONORÉE, PROTÉGÉE, AIMÉE...  
MARÉCHAL PÉTAIN

### SECRETS DE VEDETTES

#### LE BON NUMÉRO...

...ne coûte pas plus cher que les autres.  
Et vous avez, autant que personne,  
le droit d'espérer le trouver.

#### PRINTEMPS ! PRINTEMPS !... renouveau de la nature...

Renouvez votre beauté, renouvez  
votre visage grâce à **PIERRE**, le  
Maitre de la Permanent. Ses nou-  
velles coiffures et ses nouvelles  
nuances ont séduit toutes vos amies.  
Vous aussi, Madame, serez séduite.  
Ne manquez pas de le consulter.  
3, Faubourg St-Honoré. Tél. ANJ. 14-12.

### Soins intimes

## GYRALDOSE de la femme

## L'ECOLE DU MUSIC-HALL vous intéresse

\*  
**OUVERTURE**  
**LE 15 AVRIL 1942**

Pour tous renseignements,  
adressez-vous ou téléphonez à  
**A.-M. JULIEN**, 22, rue Pauquet  
PARIS-16<sup>e</sup> - Téléph. Pas. 18-97

## La Veuve joyeuse

est habillée par

### JEAN DESSÈS

## MAUVAIS ESTOMAC Poudre DOPS

TOUTES PHARMACIES



POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE :  
**"TOUT POUR LE CHIEN"** 6, rue de Moscou. - Eur. 41-79  
TOILETTAGES par SPÉCIALISTES REPUTÉS  
TOUS ACCESSOIRES

Le gérant : R. Régamey — Imprimerie E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris

## Autour de L'ÉCRAN

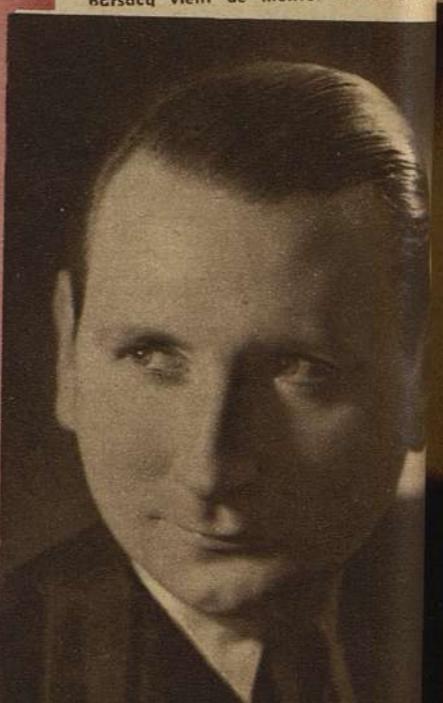
★ **MARDI.** Salvator Rosa est l'un des artistes les plus singuliers du XVII<sup>e</sup> siècle, dans ce Naples de Masaniello qui supportait mal la domination espagnole. Mais Salvator Rosa, c'est aussi le nom que porte, à Naples, une place où se trouve un lycée ; ce lycée, j'y ai fait une partie de mes études, j'y ai été recalé à plusieurs reprises, bref, j'en ai gardé un souvenir passablement aigre-doux. Vous étonnerez-vous, dès lors, que l'œuvre de ce peintre m'ait toujours paru intéressante ? On vit parfois longtemps sur d'aussi fâcheuses associations de sentiments, qui datent de l'enfance...

Il s'agit d'une nuit de bienfaisance qui se déroulera au Gaumont-Palace, le samedi 28 mars de 23 heures à 5 heures du matin. C'est au cours de cette nuit et avec la grâce autorisation du Théâtre de l'A.B.C. que Tino Rossi fera sa rentrée à Paris. D'autre part, Fernandel a bien voulu accepter pour la circonstance de remonter sur scène et fera entendre au cours de cette « Nuit du Cinéma » ses grands succès d'hier et d'aujourd'hui. Une autre surprise sera réservée aux spectateurs : disons simplement qu' M. Sacha Guitry présentera lui-même un film qu'il a conçu et interprété pour la circonstance et qui ne sera jamais projeté ailleurs. Mais toutes les célébrités seront à programme de cette « Nuit » puisque nous cueillerons au hasard les noms de Raimu, Danielle Darrieux, Serge Lifar, Albert Fernand Gravey, Milton, Jean Tissier, Boris, André Claveau, Léo Marjane, Jan Sourza, Raymond Souplex, Raymond Legrand et son orchestre, René Dary, Michèle Alli-Baquet, Francine Bessy, Chrysostome de la Grange, Jeanne Boitel, Carette, Marcel Carpenter, Marie Déa, Roger Duchesne, Huguette Duflot, Annie Ducaux, Jacques Dumesnil, Lucien Galland, Gilbert Gil, Jimmy Gaillard, Jean Galland, George Grey, Marcel Heiland, Larquey, Daniel Lecourtois, Bernhard Lancré, Ginette Leclerc, Yvette Lebon, Jean Max, Suzet Mais, Jean Marais, Pierre Mingand, Noël-Noël, Jean Paqui, Hélène Perdrière, François Perrier, Marguerite Pierry, Georges Rollin, Henri Rollan, Monique Rolland, Jean Servais, Raymond Segard, Valentine Tessier, Georgette Tissier, Alice Tissot, Berval, Charpin, Orane Demazis, Maupi, Vilbert, Vattier, Pierre Berezzi, Marie Bizet, Raymond Bour, Les Bruno's, Daniel Clérice, Clément Dubois, Lilly Faess, André Franger, Freddy Fah, Roger Edens et son ensemble swing, Adrienne Gallon, Lillie Grandval, Fred Hébert, Gisèle Gire, Isa Kypriana, Lestelly, Barbara La May, Jacques Lesprit, Mona Loréna, Lina Margy, Nore, Christiane Néré, Guy Paris, José Torrès, Maurice Vidal, Howard Vernon, Michel Warlop et son septuor à cordes.

En outre, le journal « Vedettes » présentera la « Parade des Vedettes », revue de Maurice Bessy et la partie sportive ne sera pas oubliée, puisque nous pourrons voir un match de catch entre le champion de France : Arnaud et le champion d'Europe Karolyi.

Rappelons que « La Nuit du Cinéma » se déroulera le 28 mars, au Gaumont-Palace à partir de 23 heures. Places de 30 à 300 francs. Location de 10 h. à midi et de 14 à 19 h. au Gaumont-Palace, 1 bis rue Caulaincourt, Marc. 72-21.

LES STUDIOS NOËL  
II, Faubourg Saint-Martin  
Métro : Strasbourg-Saint-Denis  
offrent gratuitement aux 30 premières lectrices de « Vedettes » se présentant le lundi, à 18 heures, ses **Cours de Culture Physique, Danses classiques, Claquettes, etc.** pendant 1 mois.



basse, répétant tout seul son rôle. Cela se passe dans le mélancolique et beau décor du « un » d'« Eurydice », cette gare qu'est l'aspects dont l'imagination de Jean Anouilh a revêtu les Enfers de la Mythologie...

J'ai promis de ne rien dire de la pièce. Elle aura d'ailleurs été déjà présentée quand paraîtront ces lignes... Mais elle paraît bien divertissante ! Et elle ferait un film admirable — avis aux amateurs !

★ **VENDREDI.** Quel dommage que la fin de « Jenny Lind », cette version cinématographique d'un conte de fées de Hans Christian Andersen, ne soit pas réussie ! Elle aurait donné, comme le scénariste l'avait sans doute prévu, le plus poétique, le plus joli des épilogues à l'histoire des amours indécises du grand écrivain danois et de l'illustre cantatrice suédoise. N'importe, c'est une charmante idée que d'avoir évoqué le personnage d'Andersen, ce maître de la féerie, cet enfant-homme, qui s'apparente si singulièrement aux personnages de femmes-enfants, chers au Scandinave Ibsen ; et l'interprétation que Joachim Gottschalk donne de ce rôle est absolument parfaite. On peut imaginer qu'Andersen fut ainsi, un sourire un peu craintif sur un visage de paysan, un enthousiasme toujours déçu et toujours renaisstant, ce regard dont on voudrait dire qu'il macérait dans les brumes, et cette douce et persistance et sobre gaîté...

★ **MERCREDI.** La grande originalité de « Patrouille blanche », le nouvel ouvrage de Christian Chamborant, est que dans ce film parlant et sonore, il y a un personnage qui est muet, personnage qu'interprète ténèbreusement Gaston Modot, ce pince-sans-rire. Et la grande originalité d'« Orchidée Rouge », bande policière où paraissent Olga Tschechowa, Camilla Horn et Albrecht Schoenhals est que l'on y voit, en France, sur les routes, des agents motocyclistes à casquette.

★ **JEUDI.** J'ai pu me glisser dans la salle de l'Atelier-Quatre-Saisons, plongée dans l'obscurité : sur la scène, on répète, sous la direction d'André Barsacq en paradesus et knickerbockers, la nouvelle pièce d'Alfred Adam, « Sylvie et les fantômes ». Jean Dasté, avec un chapeau melon gris, Alfred Adam, auteur et interprète, Raymond Segard et Jean Dhéry disent leur texte, pendant que l'étonnant Auguste Boivin, dans la coulisse, gesticule et parle à voix

Alfred Adam, que nous avons vu si souvent à l'écran, est l'auteur de « Sylvie et les fantômes », qu'André Barsacq vient de monter à l'Atelier. Grand et massif, parlant lentement, avec un pittoresque soupçon d'accents, Charles Spaak évoque des souvenirs de sa désormais longue carrière de scénariste : il n'a pas signé moins de quatre-vingts films, dont la plupart des œuvres remarquables du cinéma français des douze ou quinze dernières années. Ses débuts datent des « Nouveaux Messieurs », car Spaak est l'un des rares scénaristes d'aujourd'hui qui aient fait leurs premières armes au temps du film muet. Auparavant, le jeune Belge avait débarqué à Paris, un beau matin, et avait décidé de devenir comédien : on le vit, de dos, dans « Carmen », puis on lui conseilla de renoncer à ses ambitions de vedette en herbe. C'était le commencement de sa carrière, si pleine et si heureuse.

★ **LUNDI.** Il y a foule devant la salle des boulevards où l'on donne, enfin, « La Piste du Nord ». On ne viendra pas nous répéter, après cela, que le public est idiot... Car « La Piste du Nord » est une œuvre d'une importance extraordinaire : non seulement le film, à mon avis, le meilleur, le plus sobre et le plus émouvant, mais encore, en un temps où les déceptions ne nous ont pas manqué, une preuve éclatante de ce que notre cinéma peut réussir, quand il s'efforce résolument de faire œuvre d'art. Une bande comme « La Piste du Nord » inscrit d'emblée son nom dans l'histoire du cinéma français ; il faut la voir et la revoir, pour en apprécier les qualités de style, pour en réaliser tout le pathétique. Et le charme de Michèle Morgan, la puissance de Charles Vanel, la spontanéité de Jacques Terrane, un nouveau venu tôt disparu, la sincérité émouvante de Pierre Richard-Willm ; jamais ces comédiens n'ont pu donner ce qu'ils donnent dans « La Piste du Nord »... Il va repasser de cette réussite, qui rachète le cinéma français de tant de « navets ».

Nino FRANK.

## L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

### AU THÉÂTRE DE L'HUMOUR : « CONSTANT », d'Oscar Wilde.

A première vue, on ne voit pas bien ce qui a pu pousser Raymond Raynal, directeur artistique du « Jeune Colombier » à inaugurer sa saison au Théâtre de l'Humour en remontant une pièce d'Oscar Wilde.

A Londres, où il était venu pour conquérir la capitale, Oscar Wilde avait été rejeté par les salons où il prétendait briller. Son théâtre porte les traces de son dépit : c'est avant tout une satire cinglante des milieux aristocratiques, qui ne lui avaient pas fait accueil... « The Importance of being Earnest » qui fut créé en 1895 au Théâtre Saint-James, par George Alexander est écrit de la même plume mordante que « L'Eventail de Lady Windermere »... Guillot de Saix en adaptant cette pièce, a conservé le double sens du titre. En anglais, Earnest signifie à la fois Ernest et sérieux. Ernest est devenu « Constant »... La fantaisie de Jean Danis dans un rôle presque muet, et la grâce charmante d'Edmonde Sacchi... Aux côtés de Raymond Raynal, qui est à la fois acteur, metteur en scène, décorateur et costumier, la troupe du « Jeune Colombier », avec Alick Roussel, Pierre Français, Hélène Garaud, Solange Guilleme, Yann Peoch, semble animée de la même foi et de la même ardeur que celle de son illustre aînée, dirigée par Jacques Copeau. Maintenant, attendons ce « Jeune Colombier », perché à l'Humour, dans l'œuvre inédite d'un auteur dramatique français.

Photo Studio Halcourt

Germaine Dermoz obtient un grand succès à l'A.B.C., dans un sketch de Marcelle Maurette, qu'elle joue avec Le Vigan et Roger Gaillard.

surtout la sûreté de métier de Jeanne Herviale, une Lady d'une cocasserie bouffonne, la distinction d'Alain Nobis, grand garçon d'une ironie froide, qui joue un rôle de valet de chambre, infiniment plus distingué que ses maîtres, la fantaisie de Jean Danis dans un rôle presque muet, et la grâce charmante d'Edmonde Sacchi... Aux côtés de Raymond Raynal, qui est à la fois acteur, metteur en scène, décorateur et costumier, la troupe du « Jeune Colombier », avec Alick Roussel, Pierre Français, Hélène Garaud, Solange Guilleme, Yann Peoch, semble animée de la même foi et de la même ardeur que celle de son illustre aînée, dirigée par Jacques Copeau. Maintenant, attendons ce « Jeune Colombier », perché à l'Humour, dans l'œuvre inédite d'un auteur dramatique français.

### A L'A.B.C. : « LE SOLEIL SE COUCHE ». Un acte de Marcelle Maurette.

La poésie et le théâtre vont rendre nous qui nous en plaignons. Après les évocations monologuées de « La Dame aux Camélias » et de « Sapho » par Cécile Sorel, après le tour de poésie de Roger Gaillard, faisant chanter sur la scène de l'A.B.C. les vers sonores de Maurice Magre, d'Edmond Rostand et de Paul Fort, voici qu'à son tour, la comédienne Germaine Dermoz joue au music-hall un acte inédit de Marcelle Maurette : « Le Soleil se couche... ».

L'auteur de « Marie Stuart », qui a porté au théâtre des tranches vives de grande et de petite histoire, nous conte une aventure assez truculente. Cette « Sérenade à trois » du XVII<sup>e</sup> siècle ressuscite l'intimité pittoresque de personnages qu'on a l'habitude de voir auréolés de leur gloire, de leur prestige et de leur superbe.

Mais quand Louis XIV a déposé son soleil, sa couronne et sa perruque sur la table de chevet de la Montespan, il n'a plus forcément le même éclat... Il faut toute l'autorité et la distinction souveraine de Roger Gaillard pour ne pas faire de ce « roi nu » un roi d'opérette... Germaine Dermoz est la Montespan, ambitieuse, coquette, sachant aimer et faire entre deux sourires... Son ex-amant de Lauzun, hypocrite et cauteleux, trouve en Le Vigan un acteur à la dictioin discutable, à la fois pâtieuse et hargneuse, mais qui possède un sens remarquable de la composition...

Cette page de Saint-Simon, imaginée par Marcelle Maurette, est écrite en couleurs vives, qui s'animent sous nos yeux avec une verdeur très grand siècle.

Jean LAURENT.



# Le Rideau se lève

## Theâtres

Ambassadeurs-Alice Cocéa  
Alice Cocéa, André Luguet, Sylvie  
**Echec à don Juan**  
de Claude-André Puget  
Alice Cocéa Présentat. et mise en scène d'Alice Cocéa

**A \* B \* C**  
Tous les jours (sf mercredi) matinée 15 h.  
soirée 20 h. — Location : 11 h. à 18 h. 30

**JEAN TISSIER  
BORDAS  
BORCHARD**  
ET  
10 ATTRACTIONS A. B. C.

**BOUFFES - PARISIENS**  
Metro Opéra. — Tous les soirs à 20 h. (sauf  
lundi) Matinées samedi et dimanche à 15 h.  
**Une jeune fille savait...**  
Comédie en 3 actes de M. André HAGUET

**CHATTEL** ET  
UN MERVEILLEUX SPECTACLE  
**VALSES  
DE VIENNE**

Tous les jours à 19 h. 45  
Matinée lundi, jeudi 14 h. 30 - Dim. 14 h.

**GAITÉ - LYRIQUE**  
Tous les soirs à 19 h. 45 (lundi excepté)  
**CARNAVAL**  
Opéra-comique à grand spectacle de M. Henri GOUBLIER  
avec ANDRÉ BAUGÉ

**JEUNE COLOMBIER**  
42, rue Fontaine - Téléph. : TRI. 04-39

**CONSTANT**  
d'OSCAR WILDE

Tous les soirs 20 h. - Matinée dim. 15 h.

**THEATRE des MATHURINS**  
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT  
Tous les soirs à 20 heures  
Matinées : jeudi, dimanche à 15 heures  
**MADMOISELLE DE PANAMA**

**THEATRE MONTPARNasse-BATY**  
31, rue de la Gaité — Téléph. : DAN. 89-90

**La Célestine**  
avec MARCELLE GENIAT

**CIRQUE D'HIVER**

Un spectacle formidable !!!  
BLANCHE NEIGE - LA CHASSE A COURRE

\* Au même programme : SPEESSARDY et les Tigres royaux, et les Elephants \* Les Clowns ALEX et ZAVATTA \*

Dim. et Jeudi 2 mat. à 14 h. et 17 h., soirée 20 h. \* ET DIX NUMÉROS \* La lundi et Samedi à 15 h. Soir à 20 h. Mercredi soirées 20 h. Relâche Mardi et Vendredi

**A LA MICHODIERE**  
**HYMENEE**  
par  
**ÉDOUARD BOURDET**

Tous soirs à 20 h. Mat. Sam. Dim. et Fêtes à 19 h.



**THÉATRE PIGALLE**  
12, rue Pigalle - Tri. 94-50 - Location ouv.  
L'IMMORTEL CHEF-D'ŒUVRE  
DE JOHANN STRAUSS  
100e

**LA  
CHAUVE-  
SOURIS**  
ORCHESTRE  
MARIUS - FRANC. GAILLARD

Tous les soirs, sauf lundi, à 20 heures.  
Matinée samedi et dimanche à 15 heures



**LE BOSPHORE**  
DINERS à partir de 20 h. SOUPERS  
MAGUY BRANCATO chante et présente  
MYRIA — JACQUELINE DELANNAY

THE COCKTAIL - CABARET  
Marie BIZET  
et TOUT UN PROGRAMME  
DE CHOIX

7, rue  
Fontaine  
Tri. 44-93  
•  
CABARET  
DINERS  
SPECTACLE

**GIPSY'S**  
20, RUE CUJAS  
Métro : SAINT-MICHEL  
AU QUARTIER LATIN

le seul cabaret où règne la folle gaité !

OUVERT TOUTE LA NUIT

Tous les soirs, à 20 heures : « GIPSY'S » EN FOLIE!

avec OLGA DALBANNE et JANEL

**Les films que vous irez voir :**

Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h...  
Balzac, 136, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h...  
Berthier, 35, bd. Berthier. Sem. 20 h. 30. D. F. : 14 à 23 h...  
Cinéma des Champs-Elysées, 118, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 22 h. 30...  
Cinémonde Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. OPE : 01-90...  
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. MAR 94-17...  
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h...  
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h...  
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN 30-12...  
Ermitage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h...  
Helder (Le), 34, bd. des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h...  
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17...  
Lux Lafayette, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. NOR. 47-18...  
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25...  
Midi Minuit, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. PRO. 27-51...  
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN 41-02...  
Napoléon, 4, av. Gde-Armée. Perm. 14 à 23 h. ETO. 41-46...  
Pacific, 48, bd. de Strasbourg. Perm. 13 à 23 h. BOT. 12-18...  
Régent, 113, av. de Neuilly. (Métro Sablons)...  
Saint-Lambert, 6, r. Péclat. Sem. : 20 h. 40 D. F. : 14 et 18 h. 30...  
Scalas, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h...  
Studio Bohème, 115, r. de Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. SUR. 75-63...  
Studio Parnasse, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. DAN. 58-00...  
Univers, 42, r. d'Alésia. Perm. 14 à 23 h. GOB. 74-13...  
Ursulines, 10, r. des Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S. 20 h. 30...  
Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h...



GUS VISEUR, dont on fêtera le retour à Paris lundi prochain 23, de 15 à 18 heures, au « Barbarina ».

Photo Studio Harcourt.

## CHANTILLY

10, rue Fontaine - Tél. TRI 74-40  
TOUS LES SOIRS  
à 20 h. 30

## Rythmes du Monde

2 actes - 20 tableaux de Joë PAYET

**"CHEZ ELLE"** 18, rue Volney - Tél. Opé. 86-78  
Colette VIVIA  
**SOFIA BOTENY**  
LA DANSEUSE BORGMAN  
LE TRIO DES QUATRE

## NOX

LE CÉLÈBRE CABARET  
**LE GRAND JEU**  
LUCIEN VOUS PRÉSENTE  
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION  
**ATOUT... SWING!**  
LE FANTAISISTE  
Lino Carenzio  
du Casino de Paris  
A 20 heures 30  
58, rue Pigalle. - TRI 88-00

**LIBERTYS**  
5, pl. Blanche - Tri. 87-42  
DINERS  
Cabaret Parisien

Micheline GRANDIER  
THÉ — COCKTAIL — SOIREE  
43, r. de Ponthieu - Ely 13-37  
Simone VALBELLE - JAMBLAN  
Ray. VOYER - Jacqueline AUGÉ  
MAURICE MARTELLIER

Le cabaret  
qui garde le sourire  
68, RUE PIGALLE - TRINITÉ 57-26  
OUVERT TOUTE LA NUIT

Chez  
**LOULOU PRESLE**  
COCKTAILS-SOIRÉE  
47  
Rue du Montparnasse  
MAGGY WIDE — JO MYSTÈRE  
JACQ GRENIER - L. HOVANESSE, KISCH  
et tout un programme de Cabaret  
ET 10 ATTRACTONS

**GIPSY'S** EN FOLIE!  
avec OLGA DALBANNE et JANEL

**Les films que vous irez voir :**

Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h...  
Balzac, 136, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h...  
Berthier, 35, bd. Berthier. Sem. 20 h. 30. D. F. : 14 à 23 h...  
Cinéma des Champs-Elysées, 118, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 22 h. 30...  
Cinémonde Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. OPE : 01-90...  
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. MAR 94-17...  
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h...  
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h...  
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN 30-12...  
Ermitage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h...  
Helder (Le), 34, bd. des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h...  
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17...  
Lux Lafayette, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. NOR. 47-18...  
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25...  
Midi Minuit, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. PRO. 27-51...  
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN 41-02...  
Napoléon, 4, av. Gde-Armée. Perm. 14 à 23 h. ETO. 41-46...  
Pacific, 48, bd. de Strasbourg. Perm. 13 à 23 h. BOT. 12-18...  
Régent, 113, av. de Neuilly. (Métro Sablons)...  
Saint-Lambert, 6, r. Péclat. Sem. : 20 h. 40 D. F. : 14 et 18 h. 30...  
Scalas, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h...  
Studio Bohème, 115, r. de Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. SUR. 75-63...  
Studio Parnasse, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. DAN. 58-00...  
Univers, 42, r. d'Alésia. Perm. 14 à 23 h. GOB. 74-13...  
Ursulines, 10, r. des Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S. 20 h. 30...  
Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h...

**MONSIEUR**  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, rue d'Amsterdam

SKARJINSKY présente  
DINERS et SOUPERS du  
**NIGHT CLUB**  
P. POUPARD

LEARDY  
**PARADISE**  
VERLY  
NU-NUSTIES  
58, rue Fontaine (TRI. 88-00)

9, RUE CHAMPOLLION  
Métro :  
St-Michel  
La traditionnelle gâté du Quartier Latin. — Spectacle éblouissant. Ouvert toute la nuit.

Reine BELLIER et Lina MARGY

**PARIS-PARIS**  
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE  
Tél. : Anj. 85-10-29-50

Denise GAUDART  
Danielle VIGNEAU  
G. WANDER

**ROYAL-SOUPERS**  
62, RUE PIGALLE  
TRINITÉ 20-43

**DINERS SOUPERS**  
NOUVEAU SPECTACLE  
LA VIE PARISIENNE  
chez

**SUZY SOLIDOR**  
Henri BRY

Christiane NÉRÉ, etc.  
**CABARET** 21 h.  
12, rue Sainte-Anne  
Tél. : RIC. 97-96

**VOL DE NUIT**  
ILE BAR DES POÈTES  
ET DES GENS D'ESPRIT

YOLANDE  
ROLAND-MICHEL  
EDGAR  
ROLAND-MICHEL  
OUVERT A 12 HEURES  
8, r. du Colonel-Renard  
ETO. 41-84. Etoile-Ternes

Y. Roland-Michel

**CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
118, Ch. - Elysées  
Métro : George-V

L'enfer de la forêt vierge

Un reportage sensationnel sur les régions inexplorées de l'Amazonie

**Cinémas**

**AUBERT-PALACE**  
26, bd des Italiens. PRO 84-84 - Perm. de 12 à 23 h.  
EN EXCLUSIVITÉ  
LE FILM QU'IL FAUT VOIR

Albert PRÉJEAN  
Anny VERNAY  
dans  
**DÉDÉ-LA-MUSIQUE**  
avec Line NORO et AIMOS

**CLUB des VEDETTEs**  
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81  
Du 25 au 31 Mars

**FIÈVRES**  
avec TINO ROSSI

**BERTHIER**  
35, Boul. BERTHIER — GAL. 74-15  
Du 25 au 31 Mars Un film qu'il faut voir

**MARIE STUART**  
avec ZARAH LEANDER

**SAINT-LAMBERT**  
6, Rue Péclot — Lec. 91-68  
Du 25 au 31 mars

**TARAKANOVA**

avec ANNY VERNAY

**CINÉ MONDE**  
4, CHAUSSEE D'ANTIN - PRO. 01-90  
Permanent de 12 à 23 heures

**CARTACALHA**  
REINE DES GITANS

VIVIANE ROMANCE  
ROGER DUCHESNE Georges GREY  
DAN 41-02

**MIRAMAR**  
MADAME SANS-GÈNE  
avec ARLETTY

AU Paramount  
PERMANENT de 13h à 23h  
Dessue HAYAKAWA  
Julie ASTOR  
Paul AZAIS

"PATROUILLE  
BLANCHE"  
MUSIQUE DE CHRISTIAN CHAMBERLAND  
Une mystérieuse aventure... et Robert LE VIGAN

Photos extraits du film.

Marcelle GENIAT et André BERVIL, qui remportent au Montparnasse-Baty un gros succès dans la « Célestine ».

# « Vedettes »

PUBLICATION  
AUTORISÉE N° 30



JEANNE AUBERT ET  
JACQUES JANSEN

triomphent  
dans "LA VEUVE JOYEUSE".

Photo Studio Harcourt

TOUS LES SAMEDIS  
21 MARS 1942 N° 68  
22, RUE PAUQUET PARIS-16

4F.